

## Animation : 4

*La clé pyramide c'est aussi...*

En enlevant le « 1 » et en poussant la virgule, les degrés Fahrenheit du zéro absolu :  
273°,239544.

Ou, nous l'avons vu, les 27,3239544 % de la surface entre le carré et le cercle.

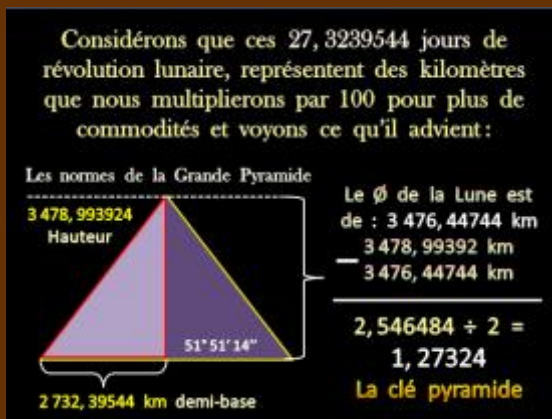
Mais il y a plus intéressant encore :

Ce sont les 27,3239544 jours solaires moyens de la révolution lunaire, appelée le mois sidéral.

Il y a de grandes constantes universelles dont notre science expérimentale ne tient jamais compte, qui se trouvent pourtant à la base de cette harmonie fonctionnelle qui inspire l'Univers.

Les décimales qui suivent le nombre clé ( $\emptyset$  de la circonférence de 4) soit : 1,273239544, le « 1 » marque ici sa différence avec l'esprit du créé 2-3, le 4 vient après la création, il inspire le début du raisonnement humain. C'est également l'incarnation de la déesse Nout quatrième enfant ou le Ciel en référence.

## Animation : 6



Attardons-nous un instant sur cette précieuse démonstration de plénitude universelle. Qu'est-ce qui peut inciter « une parcelle d'espace-temps » à se métamorphoser en mètres ? Rien, si ce n'est la beauté, celles des formes, des nombres, des cycles périodiques, des dispositions astrales.

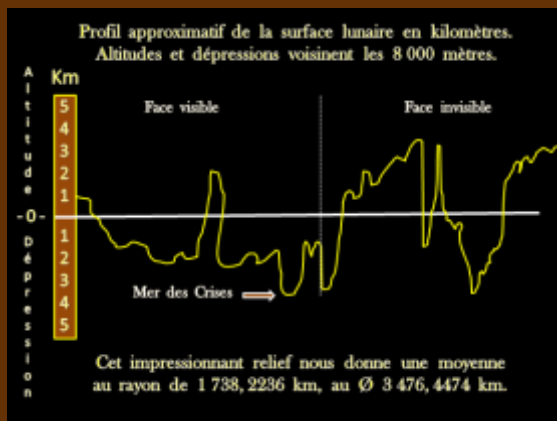
La beauté est le facteur primordial dont ont tenu compte les concepteurs du monument. La Lune est beauté, la pyramide est beauté et l'ordonnance du temps qui est à la base des deux est fatalement beauté.

Comment admettre sans frémissement, que la différence entre la hauteur, donnée par les 27,3239544 jours de révolution (demi-base x 100) et le diamètre lunaire, procure deux fois la clé pyramidale, constante universelle, qui elle-même nous donne le  $\emptyset$  Terre - Lune par  $X^2$ .

Kheops aurait-il trafiqué la Lune ?

Cela lui aurait été plus facile, nous le présumons, que d'adapter sa pyramide à tous les paramètres qu'elle recèle et qui s'imbriquent à l'infini dans les sciences les plus variées, les plus complexes, avec une exactitude à vous couper le souffle.

## Animation : 8

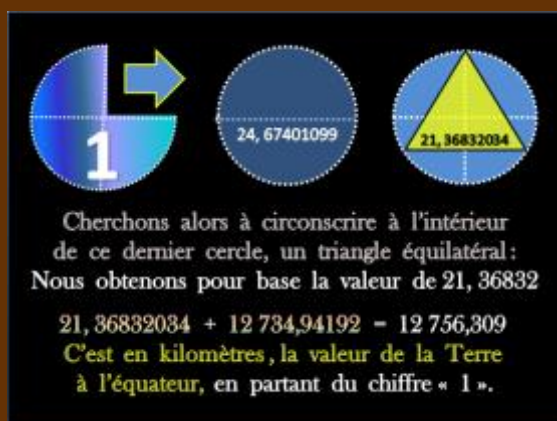


Nous constatons sur ce graphique d'informations complémentaires les énormes différences de niveaux qui caractérisent la surface lunaire. Aussi est-il possible de faire valoir des échelons inférieurs ou supérieurs, tout en restant dans une logique topographique de terrain.

Nos études ne s'évaluent guère au-delà de la représentation du diamètre moyen, pour ne pas offrir des facilités d'accommodement qui pourraient être préjudiciables à l'esprit de vérité dont nous nous référons. Mais il est utile de noter qu'il est pratiquement impossible d'adopter une autre valeur, comme il nous est loisible de le faire sur notre

planète. Cet impératif ne fait que souligner la surnaturelle alliance des deux valeurs moyennes Terre - Lune et de leurs rôles cachés au sein de la Grande Tradition.

## Animation : 11



Nous avons là matière à réflexion. Il nous faut bien suivre le processus pour comprendre. Si nous partons du « 1 », la révélation d'une clé numérique nous permet de définir les trois valeurs sphériques qui caractérisent notre planète. Pourtant, beaucoup de réputés « enseignants » ne se plaisent-ils pas à souligner qu'elle n'est qu'une « patate » notre planète, avec tout ce que cela a de prosaïque et de dévalorisant ?

En nos cerveaux de pithécantropes offusqués, tentons de prendre conscience que nous sommes rentrés depuis peu dans une ère de total bouleversement. Il nous faut au plus

vite envisager des références à connotations universelles et laisser de côté nos intérêts tribaux aux interfaces CAC 40. Notre dignité et notre solidarité d'êtres humains sont plus valorisantes que cette insatiable poursuite pour accumuler la puissance matérielle. Ouvrons les yeux, considérons ces merveilles comme le seuil d'une nouvelle demeure où il ferait bon vivre dans la convivialité et l'espérance.

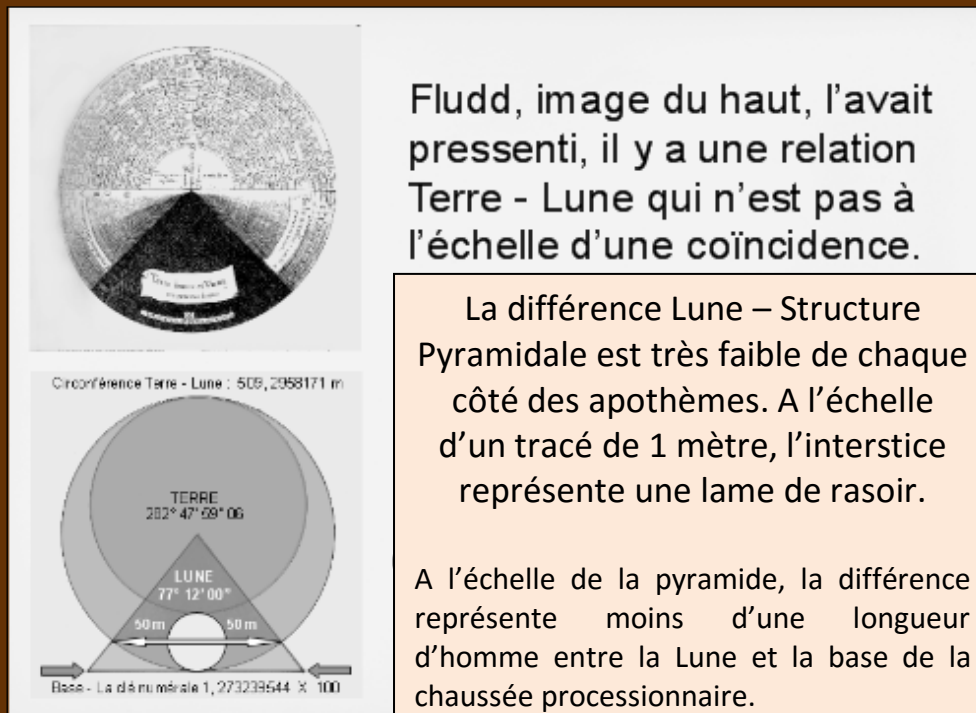
Les anciens attachaient une grande importance à la symbolique car elle était vectrice d'un ressenti collectif. Elle motivait les archétypes fédérateurs des sentiments occultés. Certains s'en sont servis hier pour tenter de dominer le monde. Cela prouve la force des symboles lorsqu'ils ne sont plus des éléments de compréhension mais d'aveuglement. La Grande Pyramide aujourd'hui révèle leurs significations et leur vérité s'insinue naturellement en nos chromosomes mémoires pour nous rappeler la direction de la voie perdue. L'argent a pris la place qui revenait à la symbolique traditionnelle. Il a lentement contaminé tous les stades de la société pour être aujourd'hui l'emblème de la dissolution, de la criminalité et de l'hédonisme. Notre société peut ainsi végéter un temps, mais elle ne peut perdurer. Pour vivre il nous faut espérer, non point seulement de subsistances, mais de « raisons d'être » plus encore que « d'être raison » commune.



# Terre - Lune et Grande Pyramide

Le dieu **Thot** est porteur d'une tiare en forme de disque lunaire (Reflet de **Râ** roi des dieux, dont il est le Vizir), c'est le magicien Maître du Secret et de l'écriture. A l'orée des temps, le dieu aurait-il souhaité que « **Iâh** » la Lune, nous montre le chemin de la raison ? **Thot** aurait-il misé sur les capacités de déduction des êtres humains ? En cette hypothèse, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il nous ait abandonnés, bouleversés de désespoir ! Demeurent peut-être en chacun de nous les fragrances évanescentes de sa sélène sagesse, hélas jusque-là intraduisibles sur un plan concret !

Il y a peu, nous avons vu comment une structure telle que la Grande Pyramide, recelant les données que l'on sait, peut de surcroît s'insérer en l'écrin de Lune symbole de tous les mystères ? La pyramide est alors protégée par le toit bulleux de la Terre qui vient l'auréoler comme le ferait une céleste demeure ( un bétyle ).



L'esprit de la « **Tradition Primordiale** » est donc inséparable des réalités universelles insérées au sein de ce prodigieux édifice. Ses secrètes ramifications sont codées pour se révéler à l'intelligence lorsqu'elle est étroitement associée à l'intuitif, guide suprême de la science universelle. A la lumière de ce que nous avançons, nous ne pouvons concevoir qu'un homme ait pu édifier à sa gloire une œuvre aussi complexe sans autre objectif qu'une ambition post mortem de reconnaissance de pouvoir, ce qui va à l'encontre de toute démarche à caractère spirituel. Alors même que cette architectonie relève indubitablement des plus grands mystères et que ceux-ci ne peuvent qu'astreindre l'adepte à la simplicité. Aussi, clamons-nous, haut et fort, qu'en aucun cas ce pactole de prodiges n'a pu être destiné à la dépouille d'une humaine nature, fût-elle pharaonique. Ce qui n'exclut nullement le fait que le lieu ait pu être usurpé en son usage, au cours des millénaires, appropriation à une échelle déplorablement humaine mais qui ne saurait abuser l'initié aux mystères.

Par honnêteté intellectuelle, trois éventualités sont à examiner : Kheops était dûment instruit par les Hiérarques omniscients du caractère sacré de cet exceptionnel édifice. En cette hypothèse, il est le dernier grand restaurateur d'un parement malmené par les millénaires. En toute connaissance de cause, il n'a donc jamais envisagé de s'attribuer ce monument à des fins sépulcrales. Cette attribution blasphématoire aurait outragé son intégrité et mis en cause son loyalisme envers les déités du panthéon,

ce qui aurait représenté la pire des injures pour un grand initié. Kheops alors, se sera fait inhumer ailleurs par profond respect pour cette œuvre sans âge, inspirée par « les dieux ».

Ce monument, tardivement nommé « L'horizon de Kheops », était connu dans les siècles comme étant « l'Horizon de Rê », dédié à Osiris, dont Isis était « maîtresse ». Ce n'est qu'après l'importante restauration effectuée sous la quatrième dynastie que l'édifice, par ignorance, stratégie, accord ou dérision, eut à subir ce genre d'interpolation identitaire.

En une seconde hypothèse, il serait injurieux de considérer Kheops comme un mécréant ayant usurpé un patrimoine universel qu'il se serait attribué dans le dessein éhonté d'éblouir le cénacle divin.

L'éventualité nous paraît odieuse en vertu de ce que nous savons de l'enseignement dispensé à cette époque aux monarques. Il ne nous faut surtout pas confondre les obligations de (Kheops) IV<sup>e</sup> dynastie et celles de Thoutmosis III de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Si, à l'encontre de la logique dogmatique de la gouvernance, une idée aussi impudente avait pris forme en l'encéphale devenu halluciné de Kheops, il y a fort à parier qu'elle n'aurait pu se concrétiser. Compte tenu du fait que la prêtrise d'alors exerçait un réel pouvoir, tant occulte que temporel, sous-jacent certes mais formel, notre « Khou... devenu fou » n'aurait sans doute pas eu le plaisir de voir son œuvre s'ébaucher - (Khoufou est le nom égyptien de Kheops).

La troisième hypothèse, qui n'en est plus une pour une majorité malléable, est répandue à profusion sans preuve aucune. Elle se trouve hélas abondamment diffusée dans tous les manuels scolaires. N'affirme-t-elle pas avec un aplomb de coquin, que Kheops a contraint son peuple à élever la Grande Pyramide à des fins plus ou moins mégalomaniaques ?

Par crainte de nous laisser envahir par des ressentiments blâmables, nous ne ferons pas état de ce que nous pensons sur un plan moral de cette convention d'agrément. Dès lors, nous réalisons que la source de vérité est si petite, si fragile, si insignifiante même par rapport aux péroraisons académiques de « l'intelligentsia instituée », que les preuves les plus nombreuses, les plus flagrantes, n'ont aucune chance jamais d'être prises en considération. Il en est ainsi des choses de ce monde, il tourne dans le sens où les magistères du profit l'incitent à tourner. Ce n'est point de l'amertume d'auteur, celui-ci a largement passé le cap des incidences, c'est une triste constatation d'un pouvoir politiquement correct, face à la souveraine vérité qui, nous dit-on, n'est pas de ce monde !

« On a la gueule que l'on mérite... » notifiât Edouard Herriot !

Serait-il outrageant d'attribuer cet adage à notre société ?